

le teint. Demain, toute la journée, nous traverserons les pays à riz, et vous en verrez de plus beaux encore ; du reste, bonnes gens et point querelleurs, la fièvre ne leur en laissant ni le loisir ni la force."

Autrefois la culture du riz étaient défendue en Espagne sous peine de mort ; aujourd'hui elle est simplement soumise à des règlements provinciaux plus ou moins sévères. Ainsi, dans telle province il faut obtenir une autorisation spéciale pour semer du riz ; dans telle autre il suffit de s'éloigner des villes et des bourgs à une distance calculée sur l'importance des centres de population.

Il a plusieurs fois été question dans le monde agricole d'une nouvelle variété de riz, pouvant réussir dans les terrains frais, et dont la culture serait parfaitemennt inoffensive.

Je ne sais pas au juste où en sont les tentatives faites sur divers points, et notamment au jardin royal d'agriculture de Turin. Si des résultats positifs, incontestables, avaient été obtenus, toutes les revues, tous les journaux spéciaux en eussent parlé, et je conclus de leur silence que le fameux riz de montagne est encore à trouver.

Il est inutile, n'est-ce pas, de m'appesantir sur les usages du riz ; vous connaissez la plupart des préparations culinaires auxquelles il se prête. En Europe, le riz rentre plus ou moins dans la catégorie des mets de luxe ; mais en Asie il remplace le blé.

C'est avec du riz fermenté qu'on obtient dans l'Inde une liqueur très-spirituose et très-enivrante, connue sous le nom d'arack.

La paille de riz n'a aucun emploi spécial, et comme les bestiaux la refusent elle leur sert uniquement de liitière.

LÉONIE.—Et les jolis

CHAPEAUX DE PAILLE DE RIZ,
vous les oubliez donc, Monsieur ?

M. DE MORSY.—C'est vrai. J'aurais dû en dire un mot, pour vous apprendre que ces jolis chapeaux de paille de riz sont tout simplement des chapeaux d'osier ou de saule. Comment voudriez-vous qu'une marchande de modes en renom proposât un chapeau d'osier à une belle dame ? Un chapeau d'osier, fit donc ! Il a fallu trouver un autre nom plus présentable, et les blanches lanières d'osier sont devenues de la paille de riz.

AUGUSTIN.—Je connais bien la graine de riz : mais je n'ai aucune idée de la plante. Ressemble-t-elle au blé, à l'avoine ou au maïs ?

M. DE MORSY.—Figurez-vous une tige haute de 3½ à 5 pieds, grêle, assez semblable, sauf les dimensions, à la tige du maïs, et garnie comme elle de feuilles longues, étroites et pointues. Les fleurs, qui se groupent en forme de panicules à l'extrémité de la tige,

ont souvent une légère teinte purpurine ; à ces fleurs succèdent des fruits contenus isolément dans une capsule composée de deux valves.

CHARLES.—Si je vous comprends bien, Monsieur, une tige de riz, vers l'époque de sa maturité, doit avoir beaucoup de ressemblance avec une tige d'avoine.

M. DE MORSY.—Beaucoup de ressemblance n'est pas le mot ; mais cependant une tige d'avoine peut donner une idée approximative d'une tige de riz.

AUGUSTIN.—Est-ce la même espèce de riz qui est cultivée dans l'Inde et dans le Piémont, par exemple ?

M. DE MORSY.—J'aurai, mon ami, à vous répéter ici ce que je vous ai dit pour le bié, pour le maïs, etc.

Il y a presque autant de variété de riz qu'il y a de pays où on le cultive. Le riz de la Caroline du Sud est le plus blanc, le plus glacé, celui dont la valeur commerciale est la plus grande en Europe. Depuis quelques années il nous arrive de Batavia et de Calcutta des riz qui menacent de faire une rude concurrence à ceux d'Amérique. Moins fins, d'une blancheur moins éclatante, ce qui résulte peut-être uniquement d'une préparation imparfaite, ils ont pour eux le bon marché.

CHARLES.—Le riz subit donc, avant d'être consommé, une préparation importante ?

M. DE MORSY.—Oui. Après les battages, qui, selon les localités, s'opère de diverses manières, le riz reste encore emprisonné dans sa balle. Dans cet état il s'appelle rizon, riz botté, riz paille. Il s'agit donc de le blanchir, c'est-à-dire de le dépouiller de son enveloppe, opération difficile, parce que cette enveloppe est très-adhérente.

Pour cela on commence à le laisser exposé en tas aux rayons du soleil, pour l'amener au point de sécheresse indispensable, soit à sa conservation, soit à son blanchiment. En Amérique, où les machines sont d'un usage général, on se sert d'appareils très-ingénieux, fonctionnant avec autant de promptitude que de perfection. J'ignore les procédés suivis dans l'Inde ; mais, d'après les résultats, ils laissent beaucoup à désirer.

En Piémont on en est encore à l'emploi de mortiers de pierre et de pilons de bois mis en mouvement par une chute d'eau ; ces pilons ont le grave inconvénient, tantôt d'écraser le riz, tantôt de lui laisser une partie de son enveloppe, ce qui donne au riz de ce pays une couleur fausse et terne, et le rend impropre, malgré sa saveur, aux préparations culinaires destinées à paraître sur les tables de la classe aisée.

Aucune céréale ne se conserve aussi longtemps ni aussi facilement que le riz ; il supporte sans altération les plus longues traversées.

CAUSERIE.

Le Curé et ses Habitants.

(Suite.)

M. le Curé.—Nous disions donc que la consulte était celle-ci : "Ne remettez jamais au lendemain, ce que vous pouvez faire le jour même." En entendant ces mots, le brave cultivateur, qui n'avait pas encore pris connaissance de ce que contenait son petit papier, changea tout à coup d'opinion, et, malgré sa lassitude, il se décida à se mettre à l'œuvre sur le champ. Alors mes enfants, à l'ouvrage, et puisque j'ai donné dix shelins pour cette consulte, il faut exécuter le conseil qu'elle contient.

Aussitôt, tout le monde est sur pied, les attelages se préparent, des journaliers sont engagés, et on se rend au champ.

Jamais travailleurs ne déployèrent plus d'activité, et pendant que les javelles des voisins gisaient en paix sur le sol, celles de notre homme se transformaient en gerbes, comme par enchantement, et étaient aussitôt transportées à la grange. On engroba, dans l'espace de trois à quatre heures, au-delà de cinq cents gerbes d'un grain bien nourri.

Les cultivateurs du voisinage, témoins de tant d'empressement et d'activité, se disaient les uns aux autres : "Mais, un tel a-t-il perdu la tête. Avec un temps comme celui que nous avons, qu'avons-nous à craindre ? Quant à nous, nous prendrons notre temps, et demain soir, nous serons aussi avancés que ce vieux radoteur."

A dix heures, ce soir-là, notre cultivateur avait engrangé du grain pour une valeur d'une cinquantaine de piastres.

Comme chacun allait gagner son lit et se reposer d'un travail peu prolongé, mais ardu, un des enfants de la famille mit le nez à la fenêtre et aperçut un point noir qui semblait se détacher d'une montagne voisine. Cet objet fixa son attention, et il le considéra pendant quelque temps, bientôt il couvrait une partie du ciel. En même temps, le jeune homme entendit la pluie tomber par gouttes, sur la toiture de la maison. Une demi-heure après l'orage était déclaré.

Le lendemain matin, les voisins qui, la veille, étaient si rassurés, se levèrent pour constater que leurs javelles baignaient dans l'eau et que le temps était bien entrepris.

En effet, il était bien entrepris, car, pendant dix à douze jours consécutifs, la pluie ne cessa de tomber en abondance, et causa des pertes considérables à tous les cultivateurs de la localité.

Les Habitants.—Le vieux radoteur avait été plus sage que ses voisins.